

L'année olympique

Autor(en): **Kaech, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **5 (1948)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996588>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

JEUNESSE FORTE PEUPLE LIBRE

Revue mensuelle de l'École
fédérale de gymnastique
et de sport (E. F. G. S.)
à Macolin.



Macolin, janvier-février 1948

Abonnement : Fr. 1,50 l'an

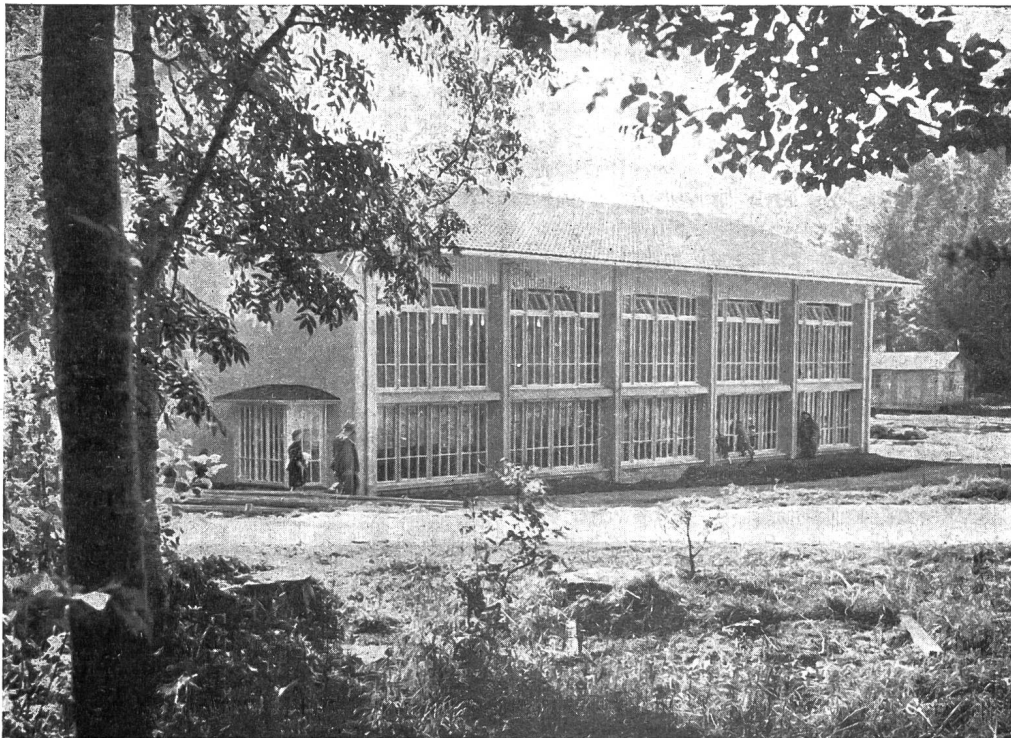
N° 1

SOMMAIRE : L'année olympique. — Propos romands d'hiver. — Que se passe-t-il à Macolin ? — Échos romands. — La place de l'éducation physique dans l'éducation générale. — Technique : Entraînement de base. — L'entraînement sportif au point de vue médical.

L'ANNÉE OLYMPIQUE

Les Grecs avaient coutume de calculer leur temps en « olympiades », c'est-à-dire de quatre en quatre ans. Tels les maillons d'une longue chaîne, durant plusieurs centaines d'années les jeux se sont échelonnés et ont jalonné les diverses époques de l'Hellade. Ils étaient célébrés en dépit des événements extérieurs et des guerres.

Lorsque les Perses envahirent la Grèce, les Jeux olympiques ne furent pas interrompus. Pourquoi l'auraient-ils été ? L'armée n'était pas encore mise sur pied que déjà la population entière des villes et des campagnes se dressait pour protéger les « Cercles culturels » grecs contre les envahisseurs. Ces cercles culturels avaient leur place dans les jeux olympiques, tout com-



La merveilleuse halle de gymnastique de Macolin sourit à l'orée du bois.

me la religion, les arts et les lois. Les jeux associaient, rassemblaient les hommes qu'animait un même idéal. Seuls les Hellènes osaient combattre pour le rameau d'olivier coupé par un jeune Grec avec un couteau d'or.

Les jeux olympiques modernes n'ont jamais réalisé une semblable intimité dans le cadre de la communauté. Ils invitent la jeunesse du monde et l'on constate que cette jeunesse vient pour remporter la victoire et non pour participer à une fête de la Communauté. Le cercle est trop grand ou plutôt : les hommes et les peuples qu'il groupe sont trop loin de l'idéal d'une société harmonieuse, ou d'un cercle culturel. La courte histoire des jeux olympiques modernes a été malheureusement interrompue par deux guerres mondiales. Après chacune d'elle on s'est efforcé de regrouper les débris épars des défunts jeux.

Il faut reconnaître qu'après la première guerre mondiale on était parvenu à reconstruire quelque chose de solide. Les Jeux olympiques de 1936, tant vantés par le prestige « nouveau riche » du national-socialisme, n'étaient sans doute que pur « bluff », mais tout de même les plus importants que le monde ait vus jusqu'alors. Trois ans plus tard apparut toute l'inutilité de ces rayons de paix olympiques ; Hitler appelait de nouveau « la jeunesse du monde », mais en renonçant cette fois à la flamme olympique.

Et l'on veut maintenant recommencer ! Il nous semble que les circonstances ne sont pas spécialement favorables. La querelle d'hier ne s'est pas encore apaisée. Les vaincus ne sont pas encore relevés de la poussière de leur défaite. Et déjà apparaissent de nouveaux antagonismes. Que peut-on attendre d'une fête olympique, autre chose que des nouveaux records, des prises de drapeaux, des hymnes nationaux et autres manifestations empreintes d'un chauvinisme outrancier ? Cela donne à réfléchir : La semence de dents de dragons nazis semble avoir germé. Partout les concurrents se préparent comme s'il s'agissait d'une lutte pour l'existence. Cette préparation au service de l'Etat, cette volonté de gagner en vue de faire ressortir la valeur d'une nation ou la sagesse d'un système politique, est non seulement une offense à l'esprit olympique, mais elle tue la notion du vrai sport, du sport libre, plein de joie et de vie.

De tels procédés dégradent les Jeux olympiques, les ramènent à une simple exposition, à une manifestation de propagande. L'impulsion qu'ils semblent donner au sport est purement superficielle. En réalité ils abusent de lui et le détruisent.

L'année 1948, l'année olympique, nous apparaît de ce fait d'une importance exceptionnelle. Elle nous permettra de constater quel esprit domine. L'esprit nationaliste et du prestige sportif ou **celui du sport libre pratiqué par des hommes libres.**

Nous attendons cette discrimination avec beaucoup plus d'impatience que la proclamation du champion olympique, car c'est d'elle que dépend le sort de la magnifique idée olympique.

A. Kaech.

PROPOS ROMANDS D'HIVER :

Vérfiez et profitez !

A travers les larges baies vitrées d'une halle de gymnastique, à main droite, sept femmes agenouillées (Les Dents du Midi) invoquent le ciel d'une prière olympienne triste, grâce au foehn.

L'hiver 1947-1948 s'annonçait par des signes avant-coureurs riches de promesses. Décembre nous réservait un ou deux dimanches de bonne neige poudreuse, mais à partir de Noël, le foehn s'installa en roi et maître sur les Alpes : le décor changea. Ce ne fut plus qu'une suite monotone de jours gris, de jours de morne pluie. A l'heure où j'écris ces lignes, rien n'est encore changé.

De l'atmosphère dans laquelle la jeunesse prit ses ébats sur la neige, se dégagait l'idée du plaisir. Après l'ultime tourmente mondiale du feu et du sang, les hommes calculateurs profitent pour établir en long et en large le coût de la bagarre en vies humaines, en matériel. Notre pays, trop impuissant pour imposer un rayonnement culturel à toute l'Europe, a, tour à tour, subi les influences internationalistes. La dernière et la plus marquante tire son origine de l'Amérique du Nord. Si la jeunesse suisse admire les vainqueurs par les armes d'une Europe pantelante, ce n'est qu'un hommage rendu à la justice ; mais pourquoi se croit-elle être obligée d'en copier les moeurs, même dans le sport spectaculaire qu'offre le ski.

On ne conçoit pas la soirée d'un samedi sans une partie de cinéma ou de dancing ; pour dimanche, les prévisions du temps de la radio ont annoncé des conditions favorables à tel ou tel endroit. Vite, joignons la station de ski la plus proche. Un ski-lift y tourne sa ronde dominicale folle, inlassablement.

Piste ! hurlent les descendeurs, étroitement limités sur leurs skis et sur leur pente polie comme un miroir. Le soir devant les apéritifs, dans la fumée des cigarettes, par cent fois répété, s'articule le mot piste !

Plaisir ou sport ? Une contradiction nette oppose l'un et l'autre de ces deux mots ; au premier correspond la piste, au deuxième le tourisme.

La sortié du dimanche, peaux de phoque avec soi, par monts et vaux, profite doublement que la navette de la piste au ski-lift. La première ressemble à la noix dont on casse la dure coquille entre ses mains pour en extraire l'amande, tandis que la deuxième, des mains anonymes vous tendent, à bouche même, le coeur du fruit extrait par elles machinalement, sans effort.

Les « pistards » ou « latteux » obéissent à ces lois internationalistes dont je parle plus haut. Si aucune neige ne recouvre leur chère piste, ils se promènent le dimanche, les mains dans les poches, sur le pavé de leur ville, consacrant le jour du repos à d'autres divertissements de circonstance. Vers quoi montent leurs aspirations, leurs secrets désirs ? Peut-être vers les moteurs d'Outre-Atlantique, actionnant ces mastodontes de carrosserie, couleur anti-nature, qui vous